

Homélie de Monseigneur Centène

Dimanche des Rameaux 28 mars 2021

Frères et sœurs,

Nous entrons aujourd'hui dans la Semaine Sainte en écoutant la lecture de deux longs chapitres de l'évangile de Saint Marc qui en compte seize en tout et pour tout. Et en volume, cela fait à peu près le cinquième de l'évangile de Marc. C'est dire à quel point la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ est l'événement essentiel de notre foi.

Dans ce récit nous sommes interloqués et pour tout dire scandalisés par tant de violence gratuite, de méchancetés, de reniements, de trahisons, de mauvaise foi, de lâcheté, de haine, de jugements arbitraires envers quelqu'un qui n'a fait de mal à personne. Et nous nous interrogeons : comment cela est-il possible ? Comment a-t-on pu vouloir autant de mal à quelqu'un dont le livre des actes des apôtres nous dit qu'il est passé dans ce monde en faisant le bien ?

La réponse nous est donnée par l'Écriture et, en particulier, par la première lecture de cette messe : le serviteur souffrant dont nous parle le prophète Isaïe ne se dérobe pas aux coups qui s'abattent sur lui. « J'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. » Doit-on s'étonner davantage de la méchanceté des bourreaux ou de la résilience de la victime ? Mais d'où vient cette force ? Cette puissance d'abandon ? Cette offrande ? Isaïe nous le dit très clairement dans la première lecture de la parole de Dieu : « chaque matin le Seigneur éveille mon oreille pour que j'écoute en disciple » et le prophète nous décrit comme le circuit de la parole de Dieu : elle vient à son oreille, elle descend jusqu'au fond de son cœur, puis elle monte jusqu'à ses lèvres après avoir transformé sa vie. C'est la force de la prière, la force de la parole de Dieu agissant dans nos vies, qui nous est ainsi décrite. Puissions-nous, nous aussi, nous mettre chaque matin à l'écoute de la parole de Dieu pour qu'au cours de nos journées nous sachions avoir le langage des disciples, pour que nous puissions, nous aussi, d'une parole soutenir celui qui est épuisé.

La réponse à cette déferlante de haine que nous décrit saint Marc nous est donnée dans l'attitude de Jésus tout au long de sa Passion : il a voulu aimer jusqu'à l'extrême. Voilà la vérité de la Passion et sa seule clé de lecture, c'est un amour capable de surmonter tous les débordements de l'injustice et de la haine. « Je sais que je ne serai pas confondu. » Un amour qui sera victorieux de la mort elle-même et qui s'épanouira dans la Résurrection. C'est cette certitude qui explique la force de Jésus.

Alors pourquoi crie-t-il sa détresse « mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Comme tous les juifs pieux de son temps, Jésus connaît par cœur les psaumes. Il les prie en toutes circonstances de sa vie, il les prie dans la souffrance et quand il arrive au premier verset du psaume 21 « mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » il est saisi jusqu'au fond de son être car c'est véritablement ce qu'il est en train de vivre et de sentir. Ce verset devient un cri du cœur « mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? Des chiens me cernent, une bande de vauriens m'entourent, ils ont percé mes mains et mes pieds ». Mais le psaume continue : « Maintenant tu m'as répondu, tu es avec moi, tu ne m'as pas rejeté, tu n'as pas réprouvé le malheureux dans sa misère et moi je vis pour lui. Ma descendance le servira. On annoncera le Seigneur aux générations à venir ».

Au cœur de la Passion, au moment-même de la mort, c'est déjà le prélude de la Résurrection qui est annoncé. La vie jaillit de la mort. Et le centurion romain qui était au pied de la croix en comprend parfaitement le message : « vraiment cet homme était fils de Dieu ». Face aux excès de la haine, Dieu a répondu par un excès d'amour et, depuis ce jour-là, un chemin nouveau est ouvert pour notre humanité. Puissions-nous le suivre. Au nom du père et du fils et du Saint-Esprit